

Le Sabre de Bois

Dans une de ces visites que le grand Frédéric faisait *incognito* à ses soldats il lui arriva un soir d'en rencontrer un qui paraissait avoir levé le coude un peu trop souvent, car il n'était pas solide sur ses jambes. Il l'aborde d'un air familier, et lui demande par forme de conversation, comment, avec sa modique paie, il se trouve en état de faire des libations aussi copieuses. " Pour moi, camarade, ajoute-t-il, je suis à la même paie que vous, et cependant je ne puis rien mettre de côté pour la taverne ; de grâce, apprenez-moi comment vous faites.

— Vous m'avez l'air d'un bon diable, répond le soldat en lui serrant la main, pour quoi vous le cacherais-je ? Aujourd'hui, par exemple, je viens de régaler une ancienne connaissance ; il serait dur, n'est-il pas vrai, que de temps en temps on n'eût pas la satisfaction de trinquer avec un ami ? Or, en pareille circonstance, la paie d'un jour ne nous mènerait pas loin. J'ai donc été forcé de recourir au vieil expédient. — Quel est-il donc, ce vieil expédient ? — Il est tout simple ; le voici : je mets en gage ceux de mes effets dont je puis me passer quelques jours, ensuite un peu d'abstinence ramène de quoi les racheter. Ce matin, j'ai fait ressource avec la lame de mon sabre ; on ne nous assemblera pas avant une semaine, ainsi je n'en aurai pas besoin ?" Frédéric eut soin de bien remarquer son homme, puis il le remercia du conseil et lui souhaila le bonsoir.

Le lendemain, les troupes reçurent, à l'improviste, un ordre de s'assembler ; le roi les passa en revue, et venant à reconnaître son camarade de la veille il le fit sortir des rangs avec le soldat qui était à sa droite, en leur commandant de se dépouiller. " Maintenant, dit-il à celui qu'il voulait surprendre, tirez votre épée et coupez la tête de ce misérable. "

Le soldat veut s'excuser, il supplie le roi de ne pas le condamner à gémir toute sa vie d'avoir fait mourir un honnête homme, avec qui il sert depuis quinze ans. Le roi demeure inflexible. " Eh bien ! sire, dit le soldat, puisque rien ne peut vous fléchir, je prie Dieu de faire un miracle en ma faveur, et de changer mon sabre en un sabre de bois. " Il prononça ces mots avec une dévotion affectée, et feignit la plus grande surprise, lorsque, ayant tiré son sabre, il vit son souhait accompli.

La monarchie admira son adresse, et, non content de lui pardonner, lui glissa dans la main de quoi retirer son sabre mis en gage.

Les Origines du Jeu de Dominos

Voici quelle serait, d'après la chronique, l'histoire du jeu de dominos :

Dans un des nombreux couvents entourant le célèbre monastère du Mont-Cassin, fondé par saint Benoît au VI^e siècle, deux moines avaient été enfermés un beau jour dans la cellule de pénitence, par suite d'une infraction à la règle.

Pour passer plus aisément le temps de leur réclusion, ils imaginèrent de tailler en forme de carrés, de petites pierres blanches (de craie probablement), sur lesquelles ils gravèrent des points noirs en nombre variable pour chacune d'elles. Puis ils disposèrent ces petits carrés de manière à former des séries dont les divers combinaisons tenaient leur esprit en éveil.

Cette distraction leur fut si agréable, que, sortis de leur cellule, ils mirent les frères du couvent dans le secret de leur invention, et tout le monde, depuis le prieur jusqu'au portier, se passionna pour ce jeu.

Celui des joueurs qui avait trouvé le moyen de placer le premier tous ses dés témoignait sa satisfaction, comme il est d'usage par. mi les religieux, après un travail ou une recherche quelconque, en s'écriant : " *Benedicamus Domino.* " De sorte que le mot " *Domino* ", revenant toujours à la fin de chaque partie, finit par servir à désigner ce jeu, auquel on ne savait encore quel nom donner.

L'exclamation : " *Domino !* " qui est l'expression pour marquer la fin de chaque partie, prouve bien que c'est là la véritable origine du jeu dont nous parlons.

N'en déplaise à Littré—qui prétendait que le nom de " *domino* " vient du revêtement en bois noir qui recouvre les dessous des dés, comme un " *domino* " de bal recouvre la tête de celui ou de celle qui la porte—la version que nous venons de donner nous paraît plus vraisemblable, sinon véritable.

LE COMMENCEMENT ET LA FIN

Enfants, à votre première heure,
On vous sourit, et vous pleurez.
Puissez-vous, quand vous partirez,
Sourire, alors que l'on vous pleure !

EUGÈNE MANUEL.